

# Francis Bacon, un vrai chirurgien de l'âme

Valérie Duponchelle

À Martigny, en Suisse, la Fondation Gianadda expose cet artiste qui révolutionna le portrait.

Le portrait est ce miroir tendu par l'artiste vers l'âme de l'autre. Avec Francis Bacon, ce miroir est particulièrement ténébreux tant il reflète le secret de chacun et l'appartenance de tous à cette espèce animale qu'on appelle l'humain. «Présence humaine», c'est justement le titre bien choisi de cette exposition grâce à de nombreux tableaux peu exposés, à la Fondation Gianadda, à Martigny, en Suisse. Visages déformés mais si intensément ressemblants à leurs sujets, bouches ouvertes sur un cri primal sauvage, grimaces qui révèlent les dents, corps tordus de douleur ou de plaisir... Le monde peint de Francis Bacon (1909-1992) n'est pas un long chemin de roses. Ou alors de roses anglaises, douces par la palette aux roses si tendres, aux mauves soyeux, aux bleus pervenche, mais pleines d'épines cruel-

les qui font de ses portraits une certaine vision de l'enfer sur terre.

On pourrait croire avoir tout vu de ce peintre torturé à bouillie de bébé dont les œuvres restent des chocs et des énigmes. Le Centre Pompidou le mit magistralement en scène en 2019 dans «Bacon en toutes lettres», avec la littérature au cœur des six salles d'exposition. L'ensemble, relié par le fil rose de la chair, était étonnamment harmonieux. Cette fois, c'est la réunion du côté des humains avec la nuit qui les guette à la fin des jours. La chair et le néant dans le même cadre. «Je pense de la vie qu'elle n'a pas de sens. Mais nous lui donnons un sens pendant que nous existons», confia Francis Bacon au grand critique d'art britannique David Sylvester, qui poursuivit, de 1962 à 1986, les entretiens avec cet esprit aiguisé, admirateur des peintres Picasso et Velázquez et des poètes Yeats et Eliot.



Autoportrait, Francis Bacon, 1972 ; Étude pour un portrait de Lucian Freud, Francis Bacon 1964. THE ESTATE OF FRANCIS BACON. ALL RIGHTS RESERVED / 2025. PROLITTERIS, ZÜRICH; THE ESTATE OF FRANCIS BACON. ALL RIGHTS RESERVED / THE LEWIS COLLECTION

«Le sentiment de la vie, c'est ça qu'il faut attraper. Pour peindre un portrait, il faut trouver une technique adéquate qui rende toutes les pulsations d'une personne (...). Le modèle est un être de chair et de sang, et ce qu'il faut capter, c'est l'émanation», expliqua-t-il à David Sylvester. Ce fils d'un brutal militaire britannique, né à Dublin, en Irlande, avec le siècle, est un autodidacte. Il en a la féroce liberté et l'appétit sans fin pour les grands maîtres de la peinture qu'il décortique voracement, comme dans *Étude pour portrait (avec deux hiboux)*, 1963, d'après le *Pape Innocent X* de Vélasquez. Il place au sommet de l'art le portrait et vénère Rembrandt pour ses autoportraits saisissants qui font jaillir la vie depuis le XVII<sup>e</sup> siècle hollandais jusqu'à nous.

Commissaire de la National Portrait Gallery, qui exposa cette série frontale l'automne dernier à Londres, Rosie Broadley souligne combien cet artiste qui «touche directement le système nerveux» tranchait sur le paysage conventionnel de l'après-guerre à Londres, Lucian Freud y compris. «Je pense que l'art est une obsession de la vie, et, après tout, comme nous sommes des êtres humains, notre plus grande obsession, c'est

nous-mêmes!», constata ce personnage aux amours extrêmes, voire terribles. Les trois portraits exposés côte à côte de son amant bourreau, Peter Lacy (1916-1962), deux peints de son vivant et un posthume, le plus cru, forment un résumé visuel de l'aventure charnelle, interdite alors par la loi, de la retenue toute britannique à la sauvagerie bestiale.

## Neuf séances de pose

Il est fascinant de voir comment ce chirurgien de l'âme, au début de sa carrière, choisit de représenter en 1955 le couple de collectionneurs et mécènes anglais, Robert et Lisa Sainsbury : l'homme d'affaires comme un fantôme blême noyé dans un grand format et un couloir sombre qui annonce ses futures cages ; son épouse, de plus près, rappelant le visage ambigu d'Akhenaton à l'ovale hypertrophié. Le portrait de Robert Sainsbury demanda neuf séances de pose, à l'heure du déjeuner. «Robert apportait des sandwiches et gardait son manteau, car il faisait très froid dans l'atelier de Mallord Street, à Chelsea. Le sujet s'inscrit dans une série d'hommes en costume de ville peints à la même période par Bacon. C'est la seule commande qu'il réalisa d'après le modèle vivant »,

explique Rosie Broadley. La photographie le dispensa d'un exercice intime qu'il jugea oppressant, lui, l'homme de la transgression.

Au fil des ans, Bacon se concentra sur son premier cercle. Amants comme George Dyer, au nez busqué toujours reconnaissable et au corps musculeux, qui se suicida à l'Hôtel des Saints-Pères la veille de la première rétrospective du peintre, au Grand Palais, en octobre 1971 (superbe *Triptyque*, mai-juin 1973, tout en contrastes de noirs, de bordeaux et de gris perle, de la collection Esther Grether). Amies comme Isabel Rawsthorne, dont l'étrange beauté rappelle les arts premiers si symbolistes (*Three Studies of Isabel Rawsthorne*, 1967, Neue Nationalgalerie de Berlin). Ses propres autoportraits se lisent comme des aveux, visage entre ombre et lumière (bleu ciel azur pour celui de la Collection Lewis et de 1972, année recorde où il en peint dix), voire défiguré comme Van Gogh à l'oreille coupée (*Autoportrait à l'œil blessé*, 1972). Un autre de ses héros.

«Francis Bacon. Présence humaine», à la Fondation Gianadda, Martigny (Suisse), jusqu'au 8 juin. Catalogue de la commissaire Rosie Broadley, 35 francs suisses.

## Au Mans, l'art retombe en enfance

Éric Biétry-Riviere

Le Musée de Tessé explore les représentations artistiques des mineurs entre la Révolution et Jules Ferry.

On ne les voit plus seulement comme des adultes en miniature. Que s'est-il passé entre l'Émile de Jean-Jacques Rousseau, premier roman éducatif moderne, et les écoliers de Jules Ferry? Comment la peinture, la sculpture et la photographie naissante ont-elles enregistré ces 120 années de mutation de la conception de l'enfance dans notre société? Voilà un angle mort dans l'histoire comparative des représentations qui s'éclaire au Musée de Tessé du Mans. Côme Fabre et Stéphanie Deschamps-Tan, conservateurs au Louvre, y ont bâti une exposition qui n'est pas seulement faite d'adorables minois et de gentils marmots.

«Avec la Révolution, l'enfant acquiert un statut au sein du droit de la famille. Mais rapidement les petits sont entraînés par les adultes dans des opinions et des combats qui souvent les dépassent. Un endoctrinement politique qui n'existait pas sous l'Ancien Régime», disent-ils de conserve devant une centaine d'œuvres dont plus d'un quart vient du grand musée parisien.

1788 : Bernardin de Saint-Pierre publie *Paul et Virginie*, premier roman dont des enfants sont les héros. Mais il faudra encore du temps pour qu'ils deviennent ceux si libres et si heureux d'un Renoir. Entre ces époques, celle des Lumières et celle d'une France républicaine stabilisée, beaucoup de convulsions les auront malmenés. Voici, dans un plâtre de David d'Angers, le cadavre de Barra, petit tambour des guerres de Vendée dont la mort fit un martyr côté révolutionnaires. Ou, à l'opposé, dans un buste d'Achille-Joseph-Etienne Valois (1785-1862), Louis XVII nu et enchaîné, déjà ange.

On regrette ici l'absence du portrait de Barra par Jacques-Louis David, demeuré au Musée Calvet d'Avignon. Il est réservé pour la rétrospective que le Louvre va consacrer dans quelques mois à l'artiste, dans le cadre du bicentenaire du grand homme. Cet objet de propagande, culte né en l'an II et qui culmina avec les honneurs du Panthéon, avait sa gravure affichée dans toutes les écoles primaires. On l'a bien oublié depuis.

Autour de lui, enfants soldats et autres gavraches de barricades ont la mine orgueilleuse que les petits princes n'ont plus. Le roi de Rome, héritier tant attendu de Napoléon, que peint Pierre-

Paul Prud'hon dans ses premiers jours, semble à jamais endormi au sein d'une nature paradisiaque protectrice, bien peu réaliste. Quant à Ferdinand-Philippe d'Orléans, Horace Vernet le montre bien inoffensif, jouant seul un peu ennuagé avec son cerceau en main dans la cour du collège royal Henri-IV. Quel écart entre leur monde et celui, dur et sale, de ces Causette et de ces poulbots. Petits Savoyards esclavagisés, mendians orphelins depuis que leurs parents ont été emportés par une de ces épidémies récurrentes au XIX<sup>e</sup> siècle...

## Figure paternelle

Mais pourquoi une telle crèche au Mans? C'est qu'y est conservé un énigmatique portrait de famille. Encore anonyme, tant pour son sujet que pour son auteur, datant des années 1800, il représente une imposante figure paternelle entourée de quatre enfants. Ayant servi à illustrer bon nombre d'ouvrages consacrés à l'histoire de la famille, il dit à quel point la classe bourgeoise désormais dominante a repris à son compte la visée aristocratique : celle du maintien de son pouvoir par sa descendance.

Reste que par-delà le futur citoyen - soldat, propriétaire, contribuable -, l'enfant rue dans les brandards. Freud ne l'a pas encore défini comme un «pervers polymorphe», être uniquement régi par ses désirs. Mais les artistes l'ont assurément deviné ainsi. La meilleure preuve en est sans doute le portrait de la fillette Louise Vernet par Theodore Géricault. Sur un fond de ciel orange, avec son regard direct, sa tenue débraillée et l'énorme maotou contre elle, on croirait un Balthus.

Cette sauvagerie, ce côté rétif, rebelle à toute éducation, avec en face des éducateurs à mesure tyranniques et adeptes du châtiement corporel, Honoré Daumier en a fait une série de gravures chefs-d'œuvre d'humour noir. Devant elles comment ne pas chanter même si l'on ne devrait pas : «Vive les vacances, à bas les pénitences, les cahiers au feu, la maîtresse au milieu.»

«Sage comme une image? L'enfance dans l'œil des artistes (1790-1850)», au Musée de Tessé, Le Mans (72), jusqu'au 8 juin. Puis au Musée de Bordeaux (33), du 10 juillet au 3 novembre. Catalogue Lienart, 191 p., 34 euros. Tél. : 02 43 47 38 51. [www.lemans.fr](http://www.lemans.fr)

**AHHH, DU SOLEIL !!**  
Pourvu que ça dure...

la chaîne météo

La meilleure info météo

DISPONIBLE SUR Google Play

Télécharger dans l'App Store